

UNIVERSITÉ DE PARIS-SORBONNE

CENTRE D'ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES DE LA MÉDITERRANÉE

KARTHAGO

REVUE D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE

XXVII

QUESTIONS DE RELIGION CYRÉNÉENNE

ACTES DU COLLOQUE DE DIJON, 21-23 MARS 2002

édités par

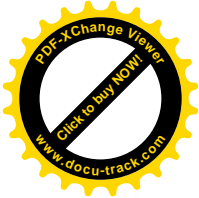
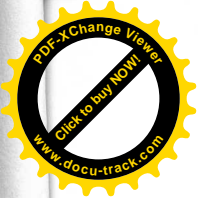
Catherine DOBIAS-LALOU

C.E.A.M.

Institut d'Art et d'Archéologie

3, rue Michelet, 75006 Paris

2007



LES OBJETS SACRÉS DU SANCTUAIRE D'APOLLON À CYRÈNE DANS LES JOURNAUX DE FOUILLE DE LUIGI PERNIER TENUS DE 1925 À 1936.

par Enzo CATANI

Università degli Studi di Macerata

En 1987, le Département des Sciences archéologiques et historiques de l'Université de Macerata, auquel j'appartiens, a acheté les papiers et les documents manuscrits qui appartenaient à Luigi Pernier, grand archéologue italien, né à Rome en 1874 et mort à Rhodes en 1937. Disciple de Frédéric Halbherr, Pernier prit part aux recherches de la Mission Archéologique Italienne en Crète et quand, en 1909, fut fondée l'École archéologique italienne d'Athènes, il en devint le premier directeur et occupa cette charge jusqu'à la fin de la première guerre mondiale.

En 1916 il fut nommé directeur du Musée archéologique florentin et fut également chargé de la direction des fouilles et des Musées archéologiques d'Etrurie.

De 1922 à sa mort, il se consacra aussi à l'enseignement universitaire de l'archéologie à l'Institut d'Etudes Supérieures de l'Université de Florence, tout en continuant, pendant l'été et la belle saison, à effectuer des fouilles en Crète et à Cyrène. Après la mort de son maître Halbherr en 1930, Pernier lui succéda comme directeur de la Mission Archéologique Italienne en Crète et partagea son temps entre Florence, la Crète et Cyrène.

En Crète, il effectua au Palais de Phaestos des fouilles dont les résultats scientifiques furent publiés par son élève Luisa Banti¹.

A Cyrène Luigi Pernier a été appelé en 1925 par Gaspare Oliverio, directeur des fouilles italiennes, qui avait besoin d'un archéologue expérimenté pour diriger les grands travaux de dégagement de la vaste terrasse du Sanctuaire d'Apollon. Pour réaliser ce projet, Oliverio fit également venir sur place Carlo Anti, expert en sculpture ancienne, auquel il confia la tâche d'étudier et de publier les sculptures cyréennes. Mais quelques années plus tard, Anti passa à la direction de la Mission archéologique italienne en Egypte.

Pernier effectua donc à Cyrène dix missions archéologiques à partir de l'année 1925 et jusqu'en 1936, pendant lesquelles il dégageda surtout la grande terrasse du Sanctuaire d'Apollon, dite *Myrtousa* (Fig.1). Avec un grand nombre d'ouvriers et de collaborateurs, il dégageda le *Strategeion*, les Thermes romains et byzantins, le *Naiskos* des Carnéades, une grande partie de la terrasse supérieure avec la Source d'Apollon et un petit Sanctuaire rupestre situé près de la

¹ L. PERNIER, L. BANTI, *Il palazzo minoico di Festos. Scavi della Missione Archeologica Italiana a Creta dal 1900 al 1950*, Roma 1951 (volume postumo, a cura di Luisa Banti).

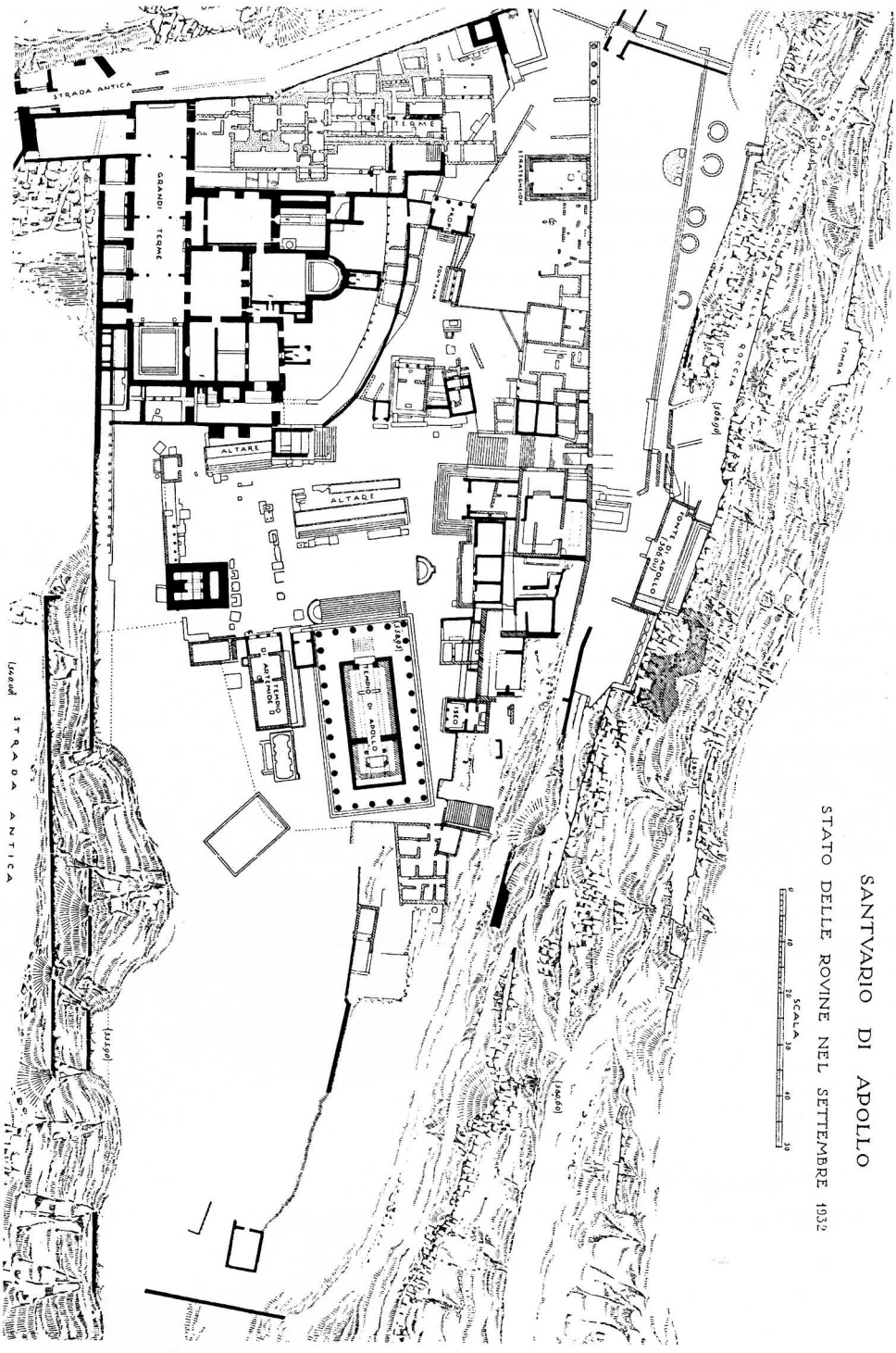
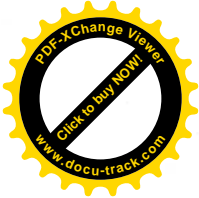
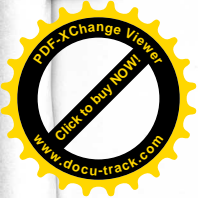


Fig. 1: Plan des fouilles du Sanctuaire d'Apollon en 1935 (Premier 1935, tav. I).

ENZO CATANI



Grotte sacrée, mais surtout il fouilla et restaura les temples et les autels d'Apollon et d'Artémis – déjà découverts par Ghislanzoni en 1917-1919 – dont il donna l'édition scientifique finale.

Comme il était de coutume chez tous les fouilleurs de cette époque-là, Pernier avait sur lui un joli calepin de travail (Fig. 2), c'est-à-dire un petit cahier de papier quadrillé, fermé par une bande élastique verticale, sur lequel l'archéologue romain prenait toutes ses notes et remarques et reportait les mesures et les esquisses des fouilles de la journée.

Parmi les papiers des archives Pernier – plus de trois mille unités, toutes soigneusement enregistrées – sont conservés des lettres et des papiers de travail, des remarques et des notes critiques sur des thèmes de recherche et d'étude, des comptes rendus de voyage et des rapports scientifiques adressés aux bureaux académiques et ministériels, des rapports, journaux, photographies et dessins des fouilles effectuées par lui en Grèce (surtout en Crète), à Cyrène et également en Italie.

Les archives Pernier – et particulièrement les journaux des fouilles – offrent aux archéologues qui s'occupent de l'ancienne ville de Cyrène, une documentation historique très importante qu'on ne peut pas négliger pour la compréhension, l'étude et l'édition scientifique des monuments architecturaux, iconographiques et épigraphiques du Sanctuaire d'Apollon. Dans ses calepins de travail, Pernier notait le nombre des fouilleurs employés chaque jour, les outils de travail, le lieu, le genre et la méthode d'intervention, mais – chose plus importante – il enregistrait exactement les pièces archéologiques dégagées, et en particulier les terres cuites, les sculptures et les inscriptions – même fragmentaires – avec les données archéométriques essentielles

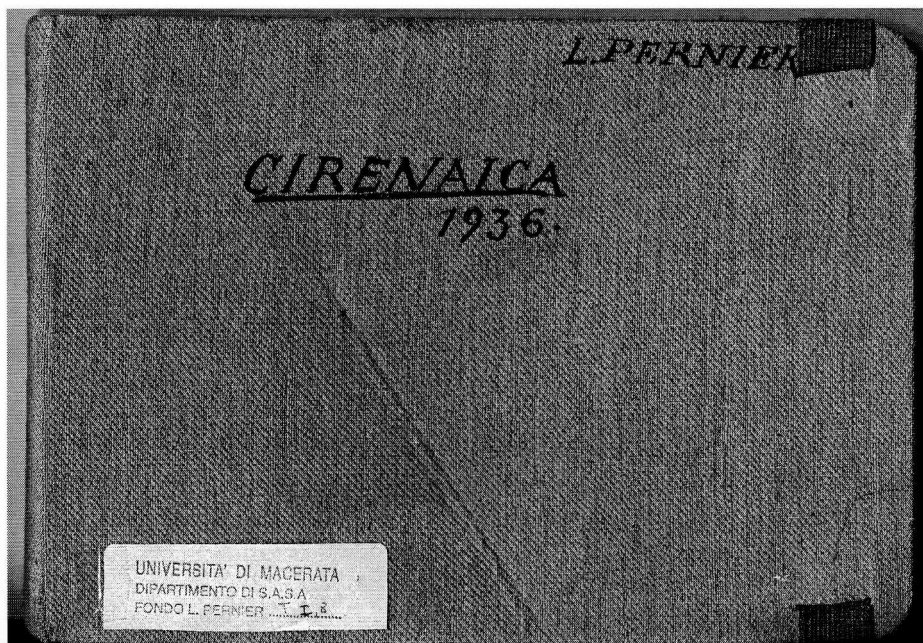


Fig. 2: Macerata, Archives Pernier. Cahier de fouilles de 1936 (Photo Catani).

mesures, ét de conservation, niveau stratigraphique, etc.), souvent accompagnées d'une exacte préparation typologique et chronologique, qui dérivait d'une profonde connaissance personnelle des matériaux archéologiques et d'une longue expérience des fouilles.

Bien que les principaux textes épigraphiques de Cyrène aient été admirablement publiés par Gaspare Oliverio, les journaux de fouilles de Pernier nous font connaître beaucoup d'inscriptions encore inédites. L'archéologue romain enregistrait dans ses calepins, avec la précision d'un expert en épigraphie, toutes les inscriptions, accompagnées de dessins et d'esquisses très précis et pour nous précieux. Dans cet ensemble, on trouve des bases en marbre ayant supporté des statues, gravées d'inscriptions qui sont encore inédites; des linteaux en *poros* local portant des inscriptions publiques d'époque romaine, également inédites, qui au moment de la découverte étaient complets et bien lisibles mais qui aujourd'hui ne le sont plus. Je présente ici quelques exemples de cette documentation archéologique, presque entièrement inédite, conservée dans les archives Pernier.

Le premier exemple concerne l'inscription et les sculptures du *Naiskos* des Carnéades, que Pernier appela tout simplement «Autel des Carnéades» (Fig. 3). Ce monument, qui était déjà partiellement découvert en 1925, a été complètement fouillé par Pernier au mois de septembre et au début d'octobre 1934, au cours de sa huitième mission à Cyrène. L'archéologue romain nous semble très intéressé par ce petit monument, tant pour sa structure architecturale que pour ses mentions épigraphiques et son équipement décoratif, qu'il nota sur ses calepins avec un soin tout particulier et jusqu'aux moindres détails. Il avait sans doute l'intention de publier rapidement son travail mais la mort l'en empêcha.

Je ne m'occuperai pas ici de l'architecture du *naiskos* qui a été récemment étudiée par Walter Valentini et partiellement publiée dans la *Miscellanea Stucchi*², mais je présenterai seulement quelques observations sur les mentions épigraphiques et sur les sculptures, telles que me les suggèrent les calepins Pernier. Je commencerai d'abord par l'épigraphie.

Sur la face antérieure d'un socle en calcaire galbé, composé de deux blocs, dont la longueur dépasse deux mètres et demi (2,68 cm), sont gravés les noms des donateurs, aujourd'hui encore bien lisibles. On peut y lire facilement de gauche à droite et de haut en bas:

ΚΑΡΝΗΔΑΣ | ΙΑΣΙΟΣ || ΙΑΣΙΣ | ΚΑΡΝΗΔΑ || ΙΤΑΓΟΣ | ΚΑΡΝΗΔΑ || ΚΡΙΟΣ | ΚΑΡΝΗΔΑ.

La lecture donnée par Pernier au moment de la découverte était erronée et incomplète (Fig. 4). L'archéologue italien n'avait pas remarqué le *sigma* final du patronyme *Ίάσιος* au début de la deuxième ligne; au nom *Ίάσις* il avait ajouté un *omicron* qui n'existe pas sur la pierre; enfin il n'avait pas bien lu la lettre *rho* du nom *Κριός* (Fig. 5). Par contre, Pernier remarqua l'existence, tout près du *Naiskos* des Carnéades (Fig. 3) d'un linteau en *poros*, sur lequel étaient écrites, en grandes lettres distantes l'une de l'autre, *lambda* et *omega* (Carnet 1934, p.168)³. Et tandis que Stucchi a exploité ce linteau gravé pour prouver que le *naiskos* était dédié à Apollon⁴,

² W. VALENTINI, «Il Naiskos dei Carneadi a Cirene», in *Studi Stucchi*, p. 293-306 (ci-dessous Valentini 1996).

³ J'emploie le mot français «carnet» pour ce qui sera désigné dans la publication définitive par le mot italien «taccuino».

⁴ STUCCHI, *Architettura*, p. 115, nota 1; Id., *EAA, Suppl. 1971-1994*, Roma 1994, p. 166.

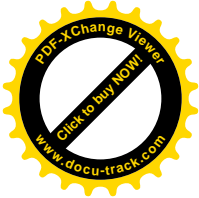
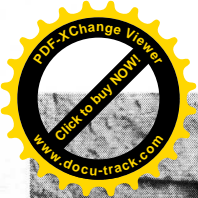


Fig. 3: Macerata, Archives Pernier. Le *Naiskos* des Carnéades en 1934.

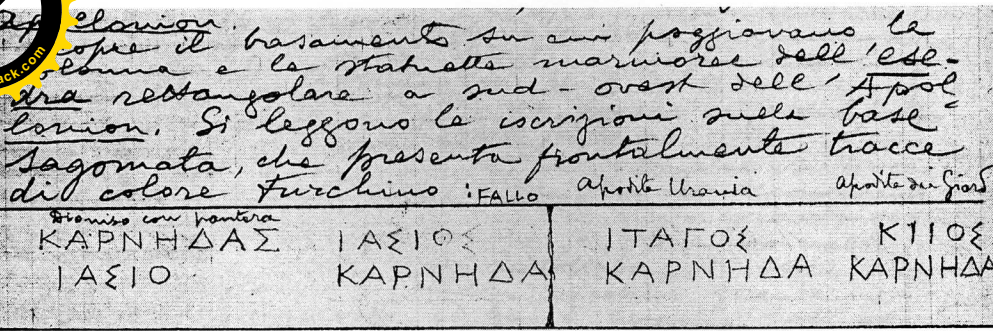


Fig. 4: Macerata, Archives Pernier. L'inscription gravée sur la base des Carnéades, copiée par Pernier (Cahier 1934, p. 173).



Fig. 5: Cyrène, Sanctuaire d'Apollon. Détail de la base portant la dédicace des Carnéades (Photo Catani).

Valentini ne l'a pas utilisé dans la restitution et la reconstruction graphique du monument, parce que ses grandes dimensions ne sont pas adaptées au petite édicule (Fig. 6). Donc, à mon avis, la dédicace du *naiskos* à Apollon reste encore à prouver. Ce qui est certain, c'est que ce petit monument a été dressé par *Karnèdas*, fils de *Iasis*, et par ses fils *Iasis*, *Itagos* et *Krios*, dont les statues à l'origine étaient placées sur la base en correspondance avec les noms gravés sur la pierre. Mais ces statues n'ont pas été retrouvées et à leur place Pernier en a trouvé bien d'autres.

En ce qui concerne les sculptures qui ornaient le *Naiskos* des Carnéades, je donnerai d'abord la liste des statues trouvées par Pernier au cours des fouilles, en suivant l'ordre établi par lui-même:

- 1 – un grand phallus en marbre de Paros acéphale, hauteur 122 cm et largeur, à la base, 59 cm (Fig. 7-8). A ce sujet Pernier notait: «Rotto soltanto in alto, al di sotto di tre fori non trassanti ... in quello frontale resta che doveva tener fermo un chiodo di ferro o di bronzo. Il piano superiore del fusto è scabroso ... la base del fallo non entra nella cavità sottostante, molto più piccola; è quindi chiaro che il fallo fu posto lì posteriormente» (Carnet 1936, p. 22).
- 2 – partie inférieure d'une statue féminine drapée, qui avait à sa gauche une très petite figure féminine en relief, debout, avec chiton et *apoptigma*, tenant sa main droite sur la poitrine;
- 3 – fragment, en marbre, du torse et de la partie inférieure de la même statue féminine drapée, de grandeur réduite aux deux tiers;
- 4 – une main en marbre blanc, plus petite que nature, qui portait une patère;
- 5 – fragment d'humérus en marbre, avec l'attache de l'épaule;
- 6 – fragment d'une petite base en marbre galbée;

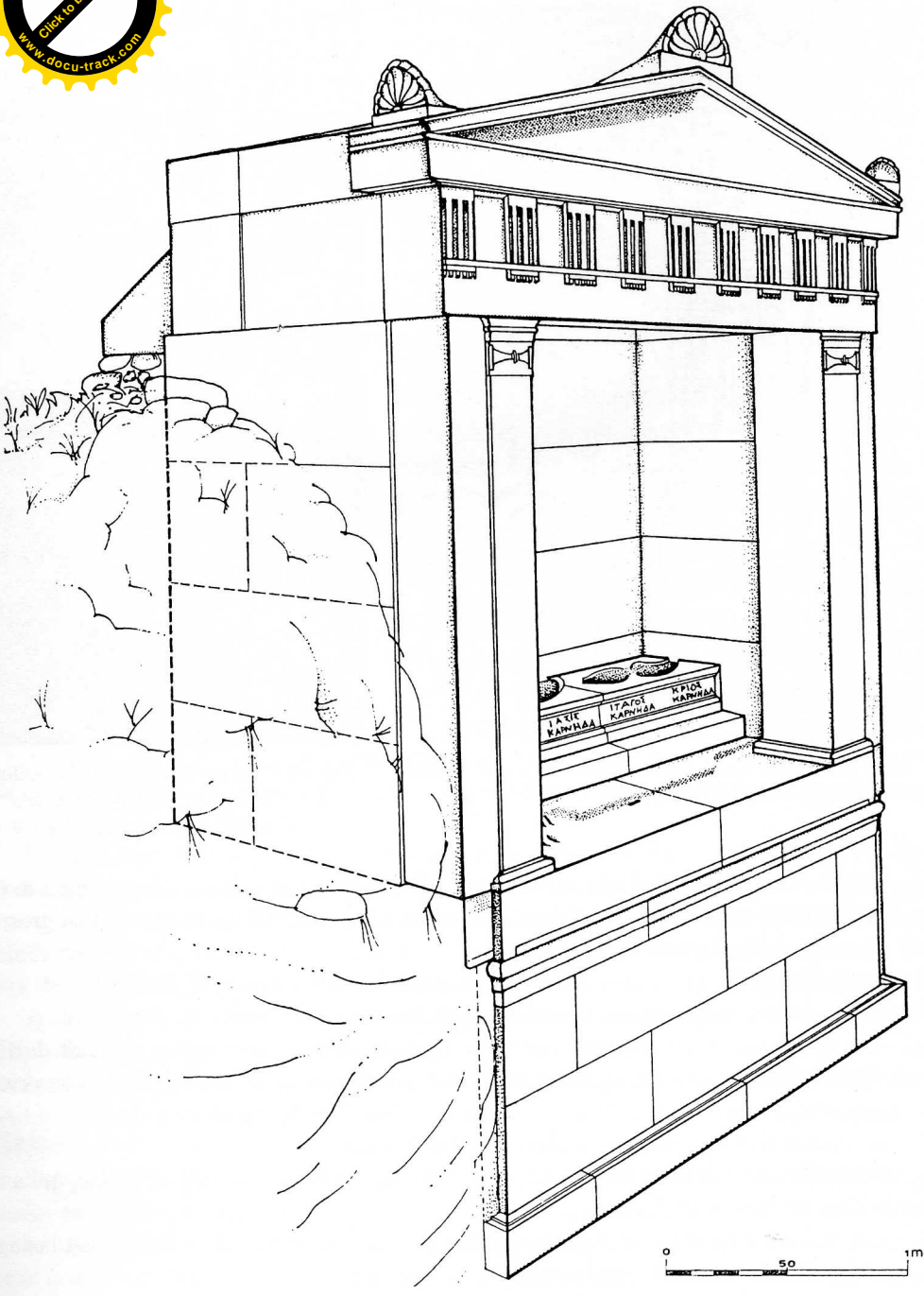
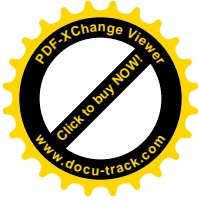


Fig. 6: Reconstitution axonométrique du *Naiskos* des Carnéades selon Valentini (fig. 1).

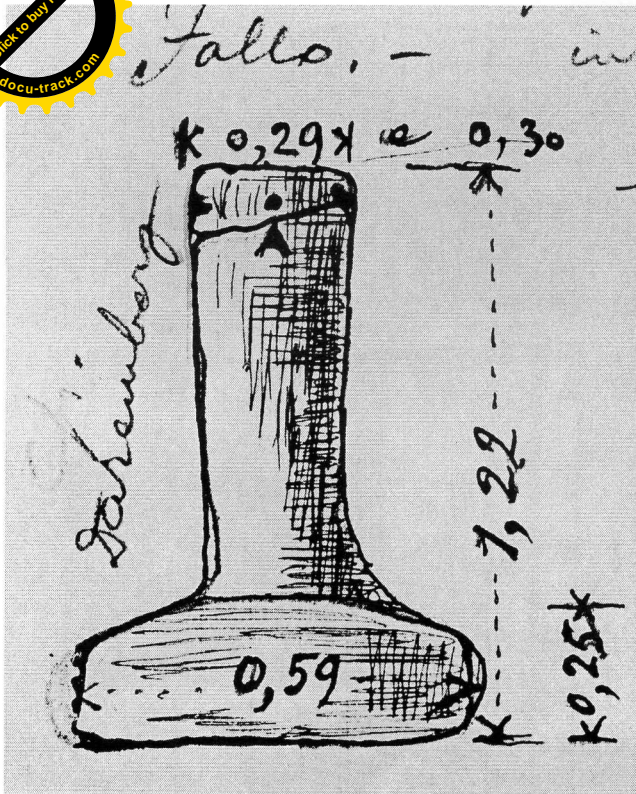


Fig. 7: Macerata, Archives Pernier. Dessin du grand phallus du *Naiskos* des Carnéades, (Cahier 1936, p. 22).

Fig. 8: Cyrène, Sanctuaire d'Apollon. Le grand phallus du *Naiskos* des Carnéades (Photo Catani).

7 – une tête en marbre de Dionysos couronné de pampres (haut. max. 22 cm), dont le cou avait un goujon en fer et que Paribeni estima être une copie romaine d'après un original grec, en la faisant remonter à la première époque antonine⁵;

8 – une petite main droite en marbre avec poing fermé (haut. max. 12,5 cm);

9 – un petit torse fragmentaire et sans tête, attribuable à Pan (haut. 32 cm);

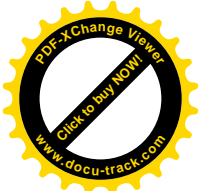
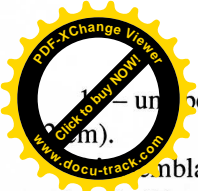
10 – une petite statue, assez mal décrite, comparable à une autre qui se trouvait déjà au Musée de Cyrène, mais qu'on ne saurait reconnaître parmi tant de statues antiques conservées dans les magasins;

11 – une petite tête de panthère en marbre (haut. 8,5 cm);

12 – une petite tête féminine en marbre, avec cheveux noués au sommet de la tête, qui avait un trou à la base du cou (haut. 9 cm);

13 – une petite main droite en marbre, qui semble tenir un bâton, dont la base est hexagonale (long. 15 cm);

⁵ E. PARIBENI, *Catalogo*, p. 116, n. 327, pl. 154.



— une petite tête de jeune homme, en marbre, qui semblait un produit hellénistique (haut.

— un assemblage de quelques unes de ces pièces conduisit à la reconstitution d'une statue en marbre de Dionysos avec panthère (haut. 117 cm), sur une base quadrangulaire (Fig. 9), dont la forme ne s'adapte pas aux logements ovales du soubassement des Carnéades (Fig. 10).

Au terme de cette liste des sculptures trouvées par Pernier, que l'on peut supposer presque complète, je voudrais faire quelques observations critiques. La reconstruction sur place proposée par Pernier (Fig. 3), qui mettait le grand phallus entre Dionysos, à gauche, et les deux Aphrodite (Urania et celle dite des jardins) à droite, ne me semble pas correcte ni plausible: 1) les sculptures antiques étaient au nombre de quatre, mais il faut faire également place au dieu Pan; 2) à l'origine, le grand et lourd phallus devait se placer à terre, devant le *naiskos*, où Pernier le trouva au moment de la découverte.

Le *Naiskos* des Carnéades, selon Valentini qui en a donné une étude préliminaire, eut une longue vie et à l'époque romaine subit des modifications substantielles: à cause du tremblement de terre de l'an 262 a.C., il aurait perdu son fronton, son édicule aurait été réduit et fermé par une grille et sa structure aurait été utilisée comme laraire domestique d'une maison privée; enfin le tremblement de terre de l'an 365 aurait fait écrouler définitivement le petit monument en enterrant les sculptures votives que Pernier retrouva.

Tant de statues des dieux de proportions et de factures différentes mais toutes en beau marbre – et à Cyrène le marbre est rare – ne me semblent pas toutes compatibles avec la phase romaine avancée du *naiskos*: la statue de Dionysos semble antérieure à cette époque⁶ et aurait pu très difficilement se trouver à l'intérieur d'un laraire privé, même chez un riche citoyen cyrénéen, comme l'a proposé Valentini⁷. C'est pourquoi je proposerais d'attribuer l'édicule, plutôt qu'à Apollon, comme l'a suggéré Stucchi, au culte de Dionysos, à qui il aurait été consacré – peut-être en tant que monument chorégique – par la famille cyrénéenne des Carnéades, le père et ses trois fils.

Comme deuxième exemple de l'importance des cahiers de fouilles de Pernier, j'ai choisi les monuments gravés du «Sanctuaire rupestre près de la Grotte Sacrée» (Fig. 11), situés sur la terrasse de la Source d'Apollon, dans la partie sud-occidentale du Jardin d'Aphrodite, dont les fouilles ont été entreprises par l'archéologue italien en 1935 et ont été achevées en 1936, au cours de sa dixième et dernière mission archéologique à Cyrène.

A cet endroit, au niveau supérieur d'une grande grotte creusée dans le rocher, l'archéologue italien découvrit six autels votifs bien conservés avec leurs dédicaces aux dieux et rangés en double file – trois de chaque côté – devant l'entrée d'un long conduit creusé dans le rocher, avec le débouché (mesures 48 x 100 cm) revêtu de montants et d'un linteau en calcaire (Carnet 1935, p. 183).

Tous les autels, qui étaient en bon état de conservation générale, portaient des dédicaces gravées en grandes lettres, rehaussées de couleur rouge, et tous étaient tournés vers l'occident. Pernier nous a laissé seulement la transcription du texte de deux autels, ceux qui étaient les mieux conservés, dont la lecture n'est pas parfaitement exacte. La raison en est que l'étude des

⁶ PARIBENI, *Catalogo*, p. 116.

⁷ VALENTINI 1996, p. 306.

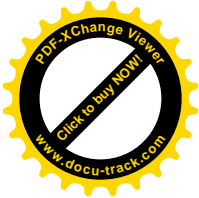
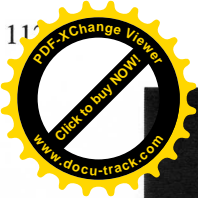


Fig. 9: Macerata, Archives Pernier. Photo de la statue de Dionysos après restauration (Inv. F.I.5.126).

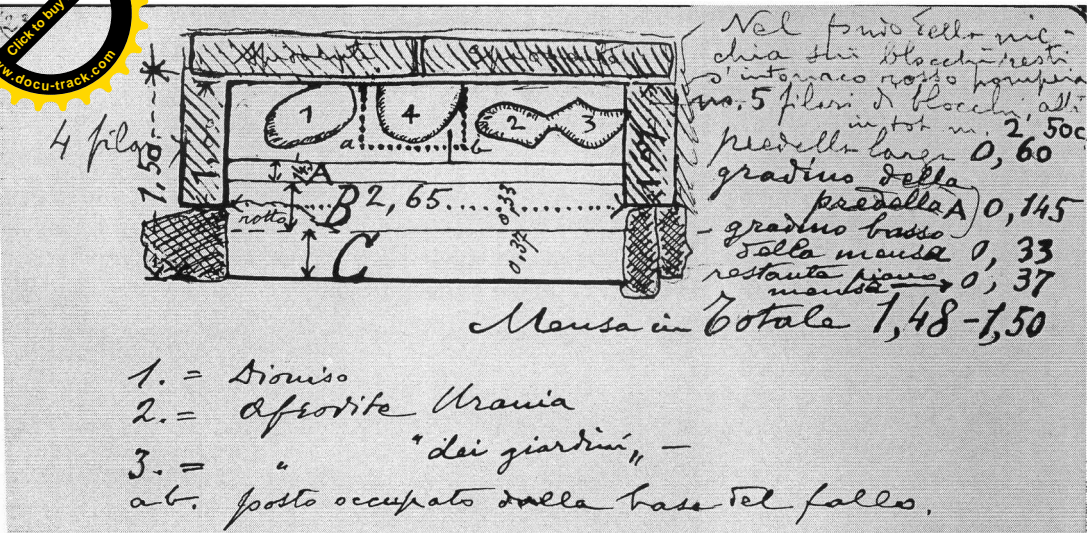
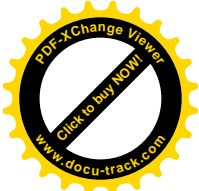
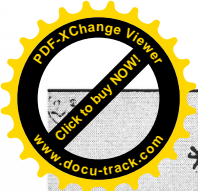


Fig. 10: Macerata, Archives Pernier. Croquis au crayon du Naiskos des Carnéades (Cahier 1936, p. 23).



Fig. 11: Cyrène, Jardin d'Aphrodite. Vue panoramique du sanctuaire rupestre (Photo Catani).

importantes était réservée à Gaspare Oliverio, épigraphiste et directeur de la Mission qui en fit une copie de sa propre main en attendant de les publier. Cependant l'archéologue qui les dégaga nous a laissé un bon croquis planimétrique du monument, avec la position de la plupart des pièces archéologiques découvertes par lui (Fig. 12).

Ce fut Pugliese Carratelli qui publia le premier ces autels en 1963, dans le *Supplemento Epigraphico Cirenaico*, d'après les dessins exécutés par Oliverio et sans les avoir jamais vus, croyant qu'ils étaient perdus⁸, alors qu'ils sont encore presque tous à leur place (Fig. 13-14). Je vous les présenterai rapidement, selon l'orientation suivie par l'éditeur, regardant vers le Sud.

1 – Premier autel en *poros* de la file de droite (haut. 115 cm; larg. 50; ép. 40; haut. des lettres 10,5 cm). L'inscription est gravée sur cinq lignes, avec traces de couleur rouge, et on y lit:

-]Ω
ΘΕΩΝ
ΑΡ
ΦΗ
ΤΩ

La lettre initiale de la quatrième ligne ressemble à un *phi* mal gravé. Pugliese Carratelli a proposé de compléter l'inscription d'une manière très simple, comme [Θε]ῶν θεῶν ἀρρήτω (*SECir* 156, 1)⁹. Après lui, Stucchi a préféré donner une leçon un peu différente mais à mon avis plus respectueuse du texte et plus correcte, proposant [Ἐρ]ω θεῶν ἀρ[ι]φήτω et mettant ainsi le dieu Eros parmi les autres dieux honorés dans ce sanctuaire rupestre¹⁰.

2 – Deuxième autel en *poros* de la file de droite (haut. 118 cm; larg. 50; ép. 40; haut. des lettres 7,5-8 cm). On lit intégralement l'inscription "Αρει Πολυπαλάμω, gravée sur quatre lignes (*SECir* 156, 2)¹¹.

ΑΡΕΙ (hedera)
ΠΟΛΥ
ΠΑΛΑ
ΜΩ

Les lettres conservent des traces de la couleur rouge originale. Pernier, dans son cahier de fouilles, enregistra l'épiklèse comme Πολυπάμω (*Carnet* 1935, p. 186 b), interprétant mal les lettres *lambda* et *alpha* qui sont très voisines (Fig. 15).

3 – Troisième autel en *poros* de la file de droite (haut. 113 cm; larg. 54; ép. 50; haut. des lettres 6 cm). Le texte, gravé sur quatre lignes est le suivant:

⁸ G. PUGLIESE CARRATELLI, «Nuovi documenti del culto privato cirenaico», in *Miscellanea di studi alessandrini in onore di Augusto Rostagni*, Torino 1963, p. 164.

⁹ Cf. MARENGO, *Lessico*, ss. vv.

¹⁰ STUCCHI, *Architettura*, p. 594.

¹¹ Cf. STUCCHI, *Architettura*, p. 593; MARENGO, *Lessico*, ss. vv.

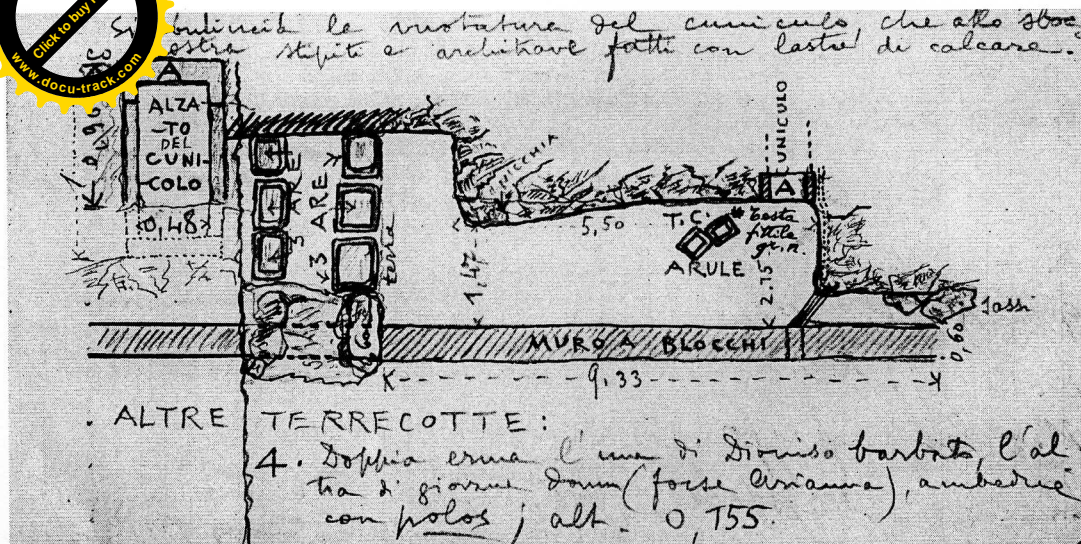


Fig. 12: Macerata, Archives Pernier. Croquis au crayon du sanctuaire rupestre (Cahier 1935, p. 153).
Le Nord est en bas.

- -]PA
ΠΟΥ
ΤΡΟ
ΠΩ

A la première ligne, on lit les lettres finales -PA, précédées d'une lacune de la pierre, qui ne pouvait porter plus de deux lettres: l'intégration avec le théonyme Héra semble évidente et elle a été proposée par Pugliese Caratelli (*SECir* 156, 3) et acceptée sans réserve¹², bien que son premier éditeur eût remarqué que la déesse à Cyrène n'est jamais invoquée comme πολύτροπος¹³, attribut que l'on réserve seulement à Déméter¹⁴.

Puisque la position du rho du théonyme est un peu décentrée vers la droite, un nom à quatre lettres, comme Κύρα, s'adapterait aussi bien. A cette nymphe, éponyme de Cyrène, dont le nom est gravé sur la source voisine¹⁵, et à sa fonction vitale dans la vie de toute la cité, conviendrait assez bien l'épiklèse Πολύτροπος, gravée en grandes lettres et quasiment répartie par syllabes sur le corps de l'autel (Fig. 15).

4 – Premier autel en poros de la file de gauche (haut. 117 cm; larg. 50; ép. 40; haut. des lettres 7-8 cm). Les lettres conservent des traces de la couleur rouge originale. Gravée sur six lignes, l'inscription Ἀφροδείτα Ἀρχηγόνω se lit très clairement (Fig. 14 et 16):

¹² STUCCHI, *Architettura*, p. 594; MARENGO, *Lessico*, p. 154.

¹³ PUGLIESE CARRATELLI, *art. cit.* n. 8, p. 164.

¹⁴ MARENGO, *Lessico*, p. 264.

¹⁵ G. OLIVERIO, *Notiziario archeologico delle Colonie* 4 (1927), p. 224 sq.; STUCCHI, *Architettura*, p. 583.